

Juillet 2021 Vinon-sur-Verdon

Quelques jours de juillet à Vinon-sur-Verdon et en particulier sur un des endroits souvent pratiqué ces dernières années. Nous sommes entre Vinon et Cadarache. Des champs sur Vinon, à côté la forêt domaniale de Cadarache bien défigurée par la construction très proche des bâtiments d'ITER.

Les trois champs de Vinon concernés sont cultivés ou non, dernièrement l'un d'eux est planté de jeunes lavandes. Ce qui rassemble bon nombre de butineurs très affairés, au grand contentement du photographe.

Un des deux autres champs, un temps remis en culture, est retourné à un espace « sauvage ».

La végétation, très haute et serrée, abrite tout un monde de mouvement, de bruits, de formes, de couleurs et d'espèces nouvelles (pour moi).

Comment être au bon endroit au bon moment ?

Pas facile de circuler en évitant au mieux d'écraser les tiges fleuries.

Pour les insectes volants, suivre leur déplacement et juger approximativement du point de chute. L'approche se fait sans perdre de vue le point estimé.

Plus facile avec une libellule qu'avec une mouche !

Quelques difficultés pour prendre les photos aux différents étages des végétaux.

Dans cet environnement il est très difficile de voir ce qui se passe au sol où les insectes bénéficient d'une couverture et de chemins de repli.

Avec un peu de chance une belle surprise.



Deleproctophylla dusmeti

C'est une première rencontre.



Il est beaucoup plus courant de voir les ascalaphes : *Libelloides coccajus*.

Tylopsis, Decticus, Ephippiger, forment, avec la grande sauterelle verte, la population des grands insectes.

Mais dès le début de cet épisode, est intervenue l'énorme surprise, le plus gros insecte présent en France et peut-être même en Europe.

Saga pédo.



J'avais eu l'occasion de rencontrer à la Sainte-Victoire un exemplaire de couleur verte, qui semble plus courante que brune, sans pouvoir la photographier.



Saga pedo se tenait au sol pour passer inaperçue, c'est un animal nocturne actif en général entre 21 heures et 2 heures du matin. Le reste du temps, elle se repose cachée dans la végétation où sa coloration et surtout son immobilité suffisent à sa tranquillité. En raison de ses mœurs discrètes, cet animal fut longtemps considéré par les entomologistes comme une espèce rarissime.

Il est à remarquer que cette espèce ne possède pas d'ailes.

C'est un redoutable prédateur d'insectes et en particulier d'autres orthoptères : Tylopsis, Decticus, Ehippiger, elle capture ses proies avec ses pattes antérieures et médianes. De manière générale, elle capture tout ce qu'elle peut maîtriser, y compris des proies plus grandes qu'elle, et des petits vertébrés.

Les photos montrent aussi dans quelles conditions il faut se déplacer et chercher.

Parmi les fleurs, la jungle.



Stenobothrus sp. Le rescapé.

Fait de formes adaptées, de couleurs vives ou de camouflage, de chants, de bruits, le monde des insectes est d'une violence extrême.

Je souhaite vous proposer cette photo que vous trouverez dans le diaporama frère : Rencontres 2021-CRV.

Le texte de l'image précise « criquet accidenté ».

Crane cabossé, perte des antennes, et sans doute patte arrière droite arrachée comme souvent chez les criquets.

Mais toujours vivant.

Ci-dessous des explications supplémentaires sur l'ordre des orthoptères.

Les orthoptères. Source : <https://www.animateur-nature.com>

Chez les insectes, la classification en ordre s'est établie en fonction de caractères liés aux ailes (pteron en grec) il y a par exemple les insectes qui n'ont qu'une paire d'ailes, les diptères, ceux dont les ailes sont liées par paire les hyménoptères (de hymên = mariage) ou ceux dont les ailes sont protégées par des élytres coriaces, les coléoptères (de koleos = étui).

Orthoptères signifie ailes droites, les ailes étant portées le long du dos de l'insecte.

Les ailes ne sont pourtant pas le caractère qui saute aux yeux chez ces insectes, mais plutôt leur capacité à faire des bonds grâce à une paire de pattes arrière particulièrement musclées.

De ce caractère vient d'ailleurs le nom sauterelle souvent utilisé à tort pour n'importe quel orthoptère.

Il faut regarder un autre caractère, les antennes, pour distinguer les deux grands groupes d'orthoptères (sous-ordres).

Antennes épaisses et courtes.

C'est par ce simple caractère que l'on peut reconnaître les criquets. Il ne faut pas se fier à la couleur, car les criquets peuvent être aussi verts et il existe des sauterelles grises.

Antennes fines et longues.

Des antennes longues et fines sont le premier trait commun dans lequel sont placées sauterelles, grillons et courtilières. Le second trait commun est, chez les femelles, la présence, au bout de l'abdomen, d'une pointe qui sert à pondre les œufs : la tarière ou oviscapte.

La sauterelle.

On vient de le voir, les sauterelles ont de longues antennes. Leurs ailes peuvent être longues (sauterelle verte) ou très courtes (éphippigère). Ces insectes peuvent être verts ou d'autres couleurs. Leurs pattes arrière sont peu écartées du corps (comparées à celles des grillons) et l'abdomen se termine par une longue pointe chez les femelles (oviscapte) et deux pointes beaucoup plus courtes (les cerques) plus ou moins visibles de part et d'autre de cette tarière.

La magicienne dentelée.

Si vous croisez un jour la Saga pedo, ou Magicienne dentelée, votre première impression sera sans doute d'avoir trouvé un phasme géant ou un monstre effrayant. Cet insecte méditerranéen pouvant atteindre 15 cm et plus est le plus grand de France et se rencontre dans les pelouses et garrigues çà et là où il se nourrit la nuit de sauterelles, criquets, cigales, papillons, etc.

Magicienne :

Quel drôle de nom trouvé pour cet insecte, aussi appelé dans le sud langouste de Provence. Si la seconde appellation vient clairement de la forme de son corps la première, plus mystérieuse vient de la posture de défense, pattes avant écartées bougeant lentement comme un jeteur de sort adopté par l'insecte.

Magicienne encore : des bébés sans mâle !

Outre sa posture d'intimidation, la Magicienne dentelée se distingue par sa reproduction, sans mâle ! Oui, il n'y a pas d'erreur de frappe, on ne trouve en France que des femelles. Celles-ci pondent des œufs non fécondés qui se développent quand même pour donner de nouveaux insectes. Cette reproduction singulière que pratiquent aussi les pucerons s'appelle parthénogenèse.

Si elle a l'avantage de permettre à l'insecte de se maintenir sans mâle, ce type de reproduction sans possibilité de croisement met l'espèce en danger, car les jeunes sont la copie conforme de la mère et, si par malheur, un facteur extérieur (changement climatique, virus, bactérie) venait à faire mourir l'un d'eux, ce serait l'ensemble des individus qui risquerait de disparaître.

<http://www.onem-france.org/saga/wakka.php?wiki=EnqueteSaga2008>

Deux applications peuvent aider à la détermination :

PlantNet pour les végétaux et Lens pour les animaux, les plantes et plus encore.

Mais il faut pour cela qu'il y ait du réseau, si non, le travail se fait à partir des photos une fois retourné à la « civilisation ». Il faut aussi tenir compte du fait que les propositions émanent de personnes ou de lieux qui ne vivent pas dans le même environnement que nous.